

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

Un An 3 Mois 1 Mois 15 Jours

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.20

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

Un An 3 Mois 1 Mois 15 Jours

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.30
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.45

Les abonnements se soldent d'avance et de 15 jours en avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 15 MARS 1910

83me Année

Le maréchal Ney au camp de Montreuil EN 1804.

Lors de la rupture déloyale de la paix d'Amiens (mai 1803), la France, la Hollande, la Belgique et l'Italie possédaient, ensemble, 50 vaisseaux de haut bord, montés par 50,000 matelots, tandis qu'il en aurait fallu 100,000. Au même moment, l'Angleterre disposait de 75 vaisseaux avec 120,000 marins et un corps d'officiers excellents.

Bonaparte forma le projet de compenser l'infériorité de la marine française et alliée au moyen d'une flottille de 2,400 bâtiments à fond plat, armés de canons et portant, chacun, une petite unité tactique à transporter en Angleterre.

Au mois de juin 1803 furent constitués, sur les côtes de l'Océan, six camps d'instruction, de 20 à 30,000 hommes, qui prirent les noms des villes auprès desquelles ils se formaient. Il y eut ainsi: le camp d'Utrecht commandé par Marmont; le camp de Gand, plus tard de Bruges, sous Davout; le camp de Saint-Omer, avec le général Soult comme chef; le camp de Compiègne, réservé au général Ney et mis provisoirement sous les ordres de Soult; le camp de Brest, sous le général Lannes; enfin le camp de Bayonne, commandé par le général Augereau.

En outre, un corps de 25,000 hommes, réuni près de Nimègue, sous les ordres du général Mortier, alla occuper, en guise de représailles, le Hanovre appartenant au roi d'Angleterre.

A la fin de septembre et dans les premiers jours d'octobre 1803, les troupes du camp de Compiègne vinrent s'établir sur la côte, aux environs de Montreuil.

En l'absence du général Ney, encore en Suisse, le général Soult lança des instructions, le 23 octobre 1803, pour la construction des baraquements en bois et torchis destinés aux trois divisions du camp de Montreuil. La forêt de Boulogne devait fournir les branches et branchages nécessaires.

Le général Ney prit le commandement du camp de Montreuil au commencement de mars 1804.

Le chef d'état-major général Dutailly l'annonça aux troupes en ces termes: "Soldats! Le général en chef Ney est arrivé pour prendre le commandement de cette armée. Bienôt il parcourra vos rangs et sera témoin de votre ardeur, de votre tenue et de votre discipline. Il a appris avec satisfaction, mais sans étonnement, l'indignation que vous venez de témoigner contre les brigands et les traîtres (conspiration de Georges) qui voulaient perdre la patrie en assassinant son chef, votre ami, celui qui veille sur tous vos besoins, celui qui tant de fois vous a menés à la victoire, Bonaparte, enfin.

"Soldats! c'est sur vos baïonnettes, ces armes plus nobles que les poignards anglais, que vous avez juré de porter sur le rivage, ennemi vos justes ressentiments et une terrible vengeance.

"Le signal du départ bientôt sera donné et le général Ney, à votre tête, guidera votre valeur avec ce courage qui le distingue au champ d'honneur, et ce sang-froid qui tant de fois lui a assuré la victoire. Ses blessures honorables vous en donnent l'assurance.

"Vive la république! Vive à jamais Bonaparte!"

A la guerre, les périodes d'attente causent assez fréquemment des erreurs visuelles dues à la nervosité des observateurs; en voici un exemple caractéristique.

Le 16 mai 1804, un général de brigade, du nom de Villatte, appartenant au corps Ney, était de service à la batterie Saint-Frieux, près Boulogne, quand il fit, par écrit, le rapport suivant: "Les Anglais ne pouvant nous vaincre par la force, usent de leur dernière ressource, la peste. Cinq balles de coton sont maintenant échouées sur nos côtes; je m'empresse de vous en donner avis."

Ce rapport fut transmis, par les soins du général Soult, au premier Consul, lequel adressa, de la Malmaison, le 21 mars, la lettre ci-dessous au général Ney: "Citoyen général Ney, je suis

instruct que les Anglais ont jeté sur nos côtes des balles de coton qui ont donné lieu de penser qu'elles pouvaient être empoisonnées. Donnez-moi sur ce fait tous les détails qu'on pourrait avoir. Il sera triste de penser qu'on ait pu pousser si loin l'oubli de tous les principes."

L'enquête à laquelle se livra le commandant du camp de Montreuil démontra que les cinq balles de coton empoisonnées se trouvaient à un vieux hamac jeté par-dessus bord et qui était venu s'échouer sur la plage.

Vers le même temps, 18 mars, le général Ney donna des ordres pour la reprise annuelle de l'instruction élémentaire embrassant l'école du soldat et l'école de peloton, à raison de trois heures par jour, pour les anciens, et de cinq heures pour les recrues, sauf le samedi et le dimanche.

A partir du 1er mai, l'instruction des troupes d'infanterie du camp de Montreuil fut assurée de la manière suivante: Pour les recrues, exercice le matin de 6 à 8 et le soir de midi à 3 heures, excepté le samedi et le dimanche.

Pour les anciens: Lundi et mardi, école de peloton, matin ou soir, pendant trois heures, repos compris; cette règle est générale.

Mercredi, école de bataillon, soir ou matin.

Jeudi, évolution de ligne, par régiment, puis par brigade, et enfin, par division.

Vendredi, manœuvre de cadres pour les officiers et les sous-officiers "afin de les habituer à estimer les distances et intervalles dans les marches en ligne, en colonne et dans les conversions".

Samedi, théorie faite aux officiers "tant sur les écoles de peloton, de bataillon et les évolutions de ligne (règlement de 1791), que sur le service en campagne (règlement de 1792).

Dimanche, grande parade.

Au sujet de l'école de bataillon, l'ordre du général Ney portait: "Les colonels seront présents à cette instruction et feront exécuter les manœuvres les plus usitées à la guerre; ils exerceront l'officier au coup d'œil sur l'ensemble des différentes évolutions et lui feront sentir la nécessité de saisir avantageusement les sinuosités du terrain qu'il aura à parcourir" (cheminement, suivant l'expression actuelle).

L'ordre en question donnait le programme des mouvements à effectuer aux quatre séances mensuelles du mardi (école de bataillon) et du jeudi (évolutions de ligne), en réduisant à zéro l'initiation des sous-officiers, mais c'était l'usage, lequel s'est perpétué, en France, jusqu'en 1855.

A titre de spécimen, voici le programme de la séance du quatrième jeudi, consacrée aux évolutions de ligne: 1° L'ordre en échelons.—2° La retraite en échiquier.—3° Le passage de lignes.—4° Les dispositions contre la cavalerie prescrites dans l'instruction du premier consul.

Les complots dirigés contre la vie de Bonaparte avaient provoqué un grand mouvement d'opinion en faveur d'une nouvelle dynastie, mais celle-ci impérial.

Les armées des côtes de l'Océan partageaient l'état d'esprit de la nation, et vers le fin d'avril, les généraux en chef envoyèrent au premier consul des adresses pour le supplier de prendre le titre d'empereur.

Sur le registre d'ordres de la brigade Roguet, appartenant à la division Loison et faisant partie du corps Ney, on lit, à la date du 9 mai 1804, la prescription suivante adressée au chef de bataillon Lefebvre, du 44e de ligne, embarqué sur la flottille d'Étapes: "Le général en chef désirant, mon cher camarade, que les corps composant l'armée (de Montreuil) expriment, par des adresses au premier consul, le désir qu'ils ont de le voir proclamer Empereur des Français, je vous engage à faire faire par le corps que vous commandez cette adresse et à l'envoyer au général de division Loison, qui la fera parvenir au général en chef.

"Elle doit être signée par tous les officiers, sous-officiers et soldats composant le détachement que vous commandez. Ceux d'entre eux, illettrés, feront une croix ou tout autre signe; on y indiquera leur nom. Si, contre toute attente, il se trouvait quelqu'un qui ne voudrait pas signer, vous n'en feriez aucune mention; il doit rester ignoré."

L'adresse du général Ney débutait ainsi: "Général consul! La monarchie française s'est écroulée sous le poids de quatorze siècles; le bruit de sa chute a épouvanté le monde et ébranlé tous les trônes de l'Europe.

"Abandonnée à une subversion totale, la France a éprouvé en dix années de révolution tous les maux qui peuvent désolez les nations. Vous avez paru, général consul, rayonnant de gloire, étincelant de génie, et soudain, les orages ont été dissipés..."

Et, un peu plus loin: "Acceptez, général consul, la couronne impériale que vous offrirent trente millions d'hommes. Charlemagne, le plus grand de nos anciens rois, l'obtint jadis des mains de la victoire. Avec des titres plus glorieux encore, recevez-la de celles de la reconnaissance..."

L'adresse du général Soult contenait des passages plus lyriques encore, tels ceux-ci: "Les troupes du camp de Saint-Omer avaient que la nation vous offrirait le diadème; elles se réservaient de vous prior d'en ceindre votre tête auguste; elles brûlaient de prêter entre vos mains paternelles et puissantes le serment que l'armée française, au 14 juillet, offrait de bonne foi à cette famille qui l'en dégagea bientôt en se jouant du sien.

"Un motif tout puissant sur votre cœur généreux, l'intérêt de quarante millions d'hommes, vous permet de peine de déléguer; il exige le sacrifice de votre personne, il réclame votre famille qui nous montra tant de talents et ne nous promet que des vertus..."

Le général Dutailly, chef d'état-major général du camp de Montreuil, porta au premier Consul les adresses du corps Ney, individuelles par les généraux et colonels, collectives et par régiments, pour les officiers et hommes de troupe. A son retour, le 16 mai, cet officier général mit à l'ordre une note disant: "Le premier Consul a chargé le chef d'état-major général de témoigner à l'armée (de Montreuil) combien il est sensible à cette marque de confiance et combien surtout il est satisfait du compte que le ministre de la guerre vient de lui rendre de la tenue des troupes, de leur discipline, de leur instruction et de l'ardeur qui les anime."

Bonaparte prit le titre d'Empereur, le 18 mai 1804, en conservant, tout au moins en apparence, la forme de gouvernement républicain, et s'appela, dès lors, Napoléon Ier, empereur des Français et roi d'Italie.

Le lendemain 19 mai, les généraux Jourdan, Berthier, Masséna, Ney, Lannes, Murat, Augereau, Brune, Bessières, Davout, Soult, Bernadotte, Moncey et Mortier furent faits maréchaux d'Empire.

L'ordre de la Légion d'honneur, destiné à récompenser les actions d'éclat ainsi que les mérites militaires ou civils, avait été institué, le 19 mai 1802, sans donner lieu à des nominations. L'Empereur décida que la première distribution des insignes de l'ordre se ferait le 14 juillet 1804, dans la chapelle des Invalides.

Le maréchal Ney y fut pourvu de la dignité de grand-officier avec le commandement de la 7e cohorte composée, comme les quatorze autres, de 20 commandants, de 30 officiers et de 350 légionnaires.

Napoléon chargea ensuite le maréchal Ney de remettre de sa part aux généraux, officiers, sous-officiers et soldats du camp de Montreuil les 207 décorations qui leur étaient attribuées.

Le mécontentement causé par cette mesure devint tel que le maréchal Ney se crut obligé d'écrire le 26 juillet à l'Empereur: "Il est de mon devoir de vous exprimer le vif désir que manifestent les officiers généraux de recevoir des mains de Votre Majesté cette glorieuse décoration. Ils avaient osé espérer être susi-heureux que ceux des membres de

la Légion d'honneur qui se sont trouvés à Paris à la cérémonie du 14 juillet.

"Ce désir, que je partage avec eux, prend sa source dans l'amour pour Votre Majesté, qui rend ses faveurs bien plus précieuses pour eux lorsqu'elles sont offertes par elle-même."

La démarche de Michel Ney eut pour effet d'amener Napoléon à organiser une fête militaire grandiose, pour le 16 août, qui se déroulerait aux environs de Boulogne, et à laquelle participeraient les troupes des corps de Saint-Omer et de Montreuil.

Cette fête mémorable est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

En ce temps-là, comme aujourd'hui, les cultivateurs voisins d'un camp d'instruction ne se faisaient pas faute de vendre leurs denrées des prix exorbitants.

Le maréchal Ney, qui jouissait d'une autorité autrement grande que celle des commandants de corps d'armée actuels, s'emut de la situation et prévint le sous-préfet de Montreuil, par lettre du 26 septembre 1804, que si les paysans de la région ne baissaient pas leurs prix, lui, maréchal Ney, "se verrait dans la pénible et indispensable nécessité de prendre des mesures..."

Le commandant en chef du camp de Montreuil visitait fréquemment les locaux disciplinaires et, sans faire de la sensiblerie, comme il arrive trop souvent de nos jours, il relevait, à l'occasion, une erreur et savait rendre la justice égale pour tous. Mais sa grande activité, le maréchal Ney la dépensait surtout à augmenter la capacité manœuvrière des divisions placées sous ses ordres, tout en développant les dons de commandement que la nature lui avait prodigués. On en jugera par la lettre joyeuse et fière qu'il écrivit, le 4 octobre 1804, au maréchal Soult: "Dimanche prochain (7 octobre), mon cher maréchal, je fais manœuvrer seize bataillons. Si, à cette époque, vos occupations vous permettent de vous absenter une partie de la journée, je serai enchanté de vous recevoir au milieu de mes troupes.

"La manœuvre commença, à sept heures du matin, dans la plaine, près du château de Recques, sur la route de Boulogne à Montreuil, et à trois quarts de lieu de cette ville. Vous pourrez aisément retourner, le soir, à Boulogne, si vous le jugez nécessaire.

"Vous m'avez promis de venir me voir après le départ de l'Empereur et je vous somme de tenir votre parole."

Général BONNAL.

L'AFFAIRE DUEZ.

Paris, 14 mars.—Une perquisition opérée au domicile de Duez, le liquidateur des biens d'Eglise accusé de détournements s'élevant à plusieurs millions, a amené la découverte d'une liste chiffrée, dans le genre du célèbre livre de chèques de M. Thériot qui à l'époque du scandale de Panama avait compromis de nombreux politiciens.

Duez, interrogé sur la signification de cette liste, a déclaré qu'elle portait les noms de personnages influents dont il avait acheté le silence.

Aucun de ces noms n'a encore été livré à la publicité.

Le gouvernement espère rentrer dans une partie des sommes détournées par Duez et quelques-uns de ses complices et a ordonné dans ce but la réouverture de tous les comptes et procédures ayant trait à la liquidation des biens d'Eglise.

Il est probable que plusieurs des ventes accomplies par des liquidateurs, ventes entachées d'illegalité pourront être annulées.

Tel sera sans doute le cas de la vente des propriétés du Collège St Stanislas et du Couvent de la Grande Chartreuse.

Les journaux publient aujourd'hui de longs articles sur Martin Gauthier, employé et complice de Duez, qui après avoir commencé avec des appointements de 200 francs par mois est arrivé en moins de deux ans à être propriétaire d'un château et d'une écurie de courses.

L'enquête qui se poursuit activement amènera, croit-on, des révélations importantes, qui probablement entraîneront nombre d'autres arrestations.

Arrivée du colonel Roosevelt à Khartoum.

Khartoum, Soudan égyptien, 14 mars.—Le colonel Théodore Roosevelt et les membres de son expédition sont arrivés cet après-midi, à 5 heures, à Khartoum, où une réception enthousiaste leur avait été préparée par la population et les autorités.

En dépit du mauvais temps qui a régné hier et ce matin, le vapeur "Da" à bord duquel l'expédition est descendue le Nil Blanc, est arrivé à peu près à l'heure fixée à Khartoum.

De bonne heure dans la matinée l'état-major du Soudan avait remonté le Nil sur une chloupe à vapeur, à la rencontre du "Da", afin de porter au distingué visiteur les souhaits officiels de bienvenue du gouverneur. La population entière de la ville et des milliers de visiteurs étrangers étaient massés sur le bord du fleuve lorsque le petit vapeur, décoré aux couleurs américaines, anglaises et égyptiennes lit son entrée dans le port.

Debout sur la passerelle, vêtu d'un uniforme en khaki et le chef recouvert d'un casque blanc se tenait l'ex-président des Etats-Unis, entouré de quelques-uns de ses compagnons.

Sitôt qu'il eut été reconnu par

la foule ce fut une ovation enthousiaste à laquelle le célèbre chasseur répondit en agitant son casque.

Le vapeur avait depuis longtemps jeté ses amarres au quai que les applaudissements duraient toujours.

Escorté par un état-major et un détachement de troupes le colonel Roosevelt se rendit au palais du Soudan, major général Sir Francis Wigram, lequel lui souhaita une cordiale bienvenue.

Après avoir été présenté aux hauts fonctionnaires du gouvernement, le colonel Roosevelt fut invité à un thé puis il se rendit à la gare où venait d'arriver Mme Roosevelt et sa fille-Mlle Ethel.

Les autorités de la ville avaient arrangé à la gare une salle de réception afin que la réunion de famille, après un an d'absence, fut aussi intime que possible.

Après leur réunion les membres de la famille Roosevelt retournèrent au palais du Soudan, où ils passèrent la soirée dans l'intimité.

Pendant son séjour à Khartoum le colonel Roosevelt assista à plusieurs banquets officiels et fera en compagnie de sa famille de nombreuses excursions dans les environs de la ville.

Le général Ney prit le commandement du camp de Montreuil au commencement de mars 1804.

Le chef d'état-major général Dutailly l'annonça aux troupes en ces termes: "Soldats! Le général en chef Ney est arrivé pour prendre le commandement de cette armée. Bienôt il parcourra vos rangs et sera témoin de votre ardeur, de votre tenue et de votre discipline. Il a appris avec satisfaction, mais sans étonnement, l'indignation que vous venez de témoigner contre les brigands et les traîtres (conspiration de Georges) qui voulaient perdre la patrie en assassinant son chef, votre ami, celui qui veille sur tous vos besoins, celui qui tant de fois vous a menés à la victoire, Bonaparte, enfin.

"Soldats! c'est sur vos baïonnettes, ces armes plus nobles que les poignards anglais, que vous avez juré de porter sur le rivage, ennemi vos justes ressentiments et une terrible vengeance.

"Le signal du départ bientôt sera donné et le général Ney, à votre tête, guidera votre valeur avec ce courage qui le distingue au champ d'honneur, et ce sang-froid qui tant de fois lui a assuré la victoire. Ses blessures honorables vous en donnent l'assurance.

"Vive la république! Vive à jamais Bonaparte!"

A la guerre, les périodes d'attente causent assez fréquemment des erreurs visuelles dues à la nervosité des observateurs; en voici un exemple caractéristique.

Le 16 mai 1804, un général de brigade, du nom de Villatte, appartenant au corps Ney, était de service à la batterie Saint-Frieux, près Boulogne, quand il fit, par écrit, le rapport suivant: "Les Anglais ne pouvant nous vaincre par la force, usent de leur dernière ressource, la peste. Cinq balles de coton sont maintenant échouées sur nos côtes; je m'empresse de vous en donner avis."

Ce rapport fut transmis, par les soins du général Soult, au premier Consul, lequel adressa, de la Malmaison, le 21 mars, la lettre ci-dessous au général Ney: "Citoyen général Ney, je suis

instruct que les Anglais ont jeté sur nos côtes des balles de coton qui ont donné lieu de penser qu'elles pouvaient être empoisonnées. Donnez-moi sur ce fait tous les détails qu'on pourrait avoir. Il sera triste de penser qu'on ait pu pousser si loin l'oubli de tous les principes."

L'enquête à laquelle se livra le commandant du camp de Montreuil démontra que les cinq balles de coton empoisonnées se trouvaient à un vieux hamac jeté par-dessus bord et qui était venu s'échouer sur la plage.

Vers le même temps, 18 mars, le général Ney donna des ordres pour la reprise annuelle de l'instruction élémentaire embrassant l'école du soldat et l'école de peloton, à raison de trois heures par jour, pour les anciens, et de cinq heures pour les recrues, sauf le samedi et le dimanche.

A partir du 1er mai, l'instruction des troupes d'infanterie du camp de Montreuil fut assurée de la manière suivante: Pour les recrues, exercice le matin de 6 à 8 et le soir de midi à 3 heures, excepté le samedi et le dimanche.

Pour les anciens: Lundi et mardi, école de peloton, matin ou soir, pendant trois heures, repos compris; cette règle est générale.

Mercredi, école de bataillon, soir ou matin.

Jeudi, évolution de ligne, par régiment, puis par brigade, et enfin, par division.

Vendredi, manœuvre de cadres pour les officiers et les sous-officiers "afin de les habituer à estimer les distances et intervalles dans les marches en ligne, en colonne et dans les conversions".

Samedi, théorie faite aux officiers "tant sur les écoles de peloton, de bataillon et les évolutions de ligne (règlement de 1791), que sur le service en campagne (règlement de 1792).

Dimanche, grande parade.

Au sujet de l'école de bataillon, l'ordre du général Ney portait: "Les colonels seront présents à cette instruction et feront exécuter les manœuvres les plus usitées à la guerre; ils exerceront l'officier au coup d'œil sur l'ensemble des différentes évolutions et lui feront sentir la nécessité de saisir avantageusement les sinuosités du terrain qu'il aura à parcourir" (cheminement, suivant l'expression actuelle).

L'ordre en question donnait le programme des mouvements à effectuer aux quatre séances mensuelles du mardi (école de bataillon) et du jeudi (évolutions de ligne), en réduisant à zéro l'initiation des sous-officiers, mais c'était l'usage, lequel s'est perpétué, en France, jusqu'en 1855.

A titre de spécimen, voici le programme de la séance du quatrième jeudi, consacrée aux évolutions de ligne: 1° L'ordre en échelons.—2° La retraite en échiquier.—3° Le passage de lignes.—4° Les dispositions contre la cavalerie prescrites dans l'instruction du premier consul.

Les complots dirigés contre la vie de Bonaparte avaient provoqué un grand mouvement d'opinion en faveur d'une nouvelle dynastie, mais celle-ci impérial.

Les armées des côtes de l'Océan partageaient l'état d'esprit de la nation, et vers le fin d'avril, les généraux en chef envoyèrent au premier consul des adresses pour le supplier de prendre le titre d'empereur.

Sur le registre d'ordres de la brigade Roguet, appartenant à la division Loison et faisant partie du corps Ney, on lit, à la date du 9 mai 1804, la prescription suivante adressée au chef de bataillon Lefebvre, du 44e de ligne, embarqué sur la flottille d'Étapes: "Le général en chef désirant, mon cher camarade, que les corps composant l'armée (de Montreuil) expriment, par des adresses au premier consul, le désir qu'ils ont de le voir proclamer Empereur des Français, je vous engage à faire faire par le corps que vous commandez cette adresse et à l'envoyer au général de division Loison, qui la fera parvenir au général en chef.

"Elle doit être signée par tous les officiers, sous-officiers et soldats composant le détachement que vous commandez. Ceux d'entre eux, illettrés, feront une croix ou tout autre signe; on y indiquera leur nom. Si, contre toute attente, il se trouvait quelqu'un qui ne voudrait pas signer, vous n'en feriez aucune mention; il doit rester ignoré."

L'adresse du général Ney débutait ainsi: "Général consul! La monarchie française s'est écroulée sous le poids de quatorze siècles; le bruit de sa chute a épouvanté le monde et ébranlé tous les trônes de l'Europe.

"Abandonnée à une subversion totale, la France a éprouvé en dix années de révolution tous les maux qui peuvent désolez les nations. Vous avez paru, général consul, rayonnant de gloire, étincelant de génie, et soudain, les orages ont été dissipés..."

Et, un peu plus loin: "Acceptez, général consul, la couronne impériale que vous offrirent trente millions d'hommes. Charlemagne, le plus grand de nos anciens rois, l'obtint jadis des mains de la victoire. Avec des titres plus glorieux encore, recevez-la de celles de la reconnaissance..."

L'adresse du général Soult contenait des passages plus lyriques encore, tels ceux-ci: "Les troupes du camp de Saint-Omer avaient que la nation vous offrirait le diadème; elles se réservaient de vous prior d'en ceindre votre tête auguste; elles brûlaient de prêter entre vos mains paternelles et puissantes le serment que l'armée française, au 14 juillet, offrait de bonne foi à cette famille qui l'en dégagea bientôt en se jouant du sien.

"Un motif tout puissant sur votre cœur généreux, l'intérêt de quarante millions d'hommes, vous permet de peine de déléguer; il exige le sacrifice de votre personne, il réclame votre famille qui nous montra tant de talents et ne nous promet que des vertus..."

Le général Dutailly, chef d'état-major général du camp de Montreuil, porta au premier Consul les adresses du corps Ney, individuelles par les généraux et colonels, collectives et par régiments, pour les officiers et hommes de troupe. A son retour, le 16 mai, cet officier général mit à l'ordre une note disant: "Le premier Consul a chargé le chef d'état-major général de témoigner à l'armée (de Montreuil) combien il est sensible à cette marque de confiance et combien surtout il est satisfait du compte que le ministre de la guerre vient de lui rendre de la tenue des troupes, de leur discipline, de leur instruction et de l'ardeur qui les anime."

Bonaparte prit le titre d'Empereur, le 18 mai 1804, en conservant, tout au moins en apparence, la forme de gouvernement républicain, et s'appela, dès lors, Napoléon Ier, empereur des Français et roi d'Italie.

Le lendemain 19 mai, les généraux Jourdan, Berthier, Masséna, Ney, Lannes, Murat, Augereau, Brune, Bessières, Davout, Soult, Bernadotte, Moncey et Mortier furent faits maréchaux d'Empire.

L'ordre de la Légion d'honneur, destiné à récompenser les actions d'éclat ainsi que les mérites militaires ou civils, avait été institué, le 19 mai 1802, sans donner lieu à des nominations. L'Empereur décida que la première distribution des insignes de l'ordre se ferait le 14 juillet 1804, dans la chapelle des Invalides.

Le maréchal Ney y fut pourvu de la dignité de grand-officier avec le commandement de la 7e cohorte composée, comme les quatorze autres, de 20 commandants, de 30 officiers et de 350 légionnaires.

Napoléon chargea ensuite le maréchal Ney de remettre de sa part aux généraux, officiers, sous-officiers et soldats du camp de Montreuil les 207 décorations qui leur étaient attribuées.

Le mécontentement causé par cette mesure devint tel que le maréchal Ney se crut obligé d'écrire le 26 juillet à l'Empereur: "Il est de mon devoir de vous exprimer le vif désir que manifestent les officiers généraux de recevoir des mains de Votre Majesté cette glorieuse décoration. Ils avaient osé espérer être susi-heureux que ceux des membres de

la Légion d'honneur qui se sont trouvés à Paris à la cérémonie du 14 juillet.

"Ce désir, que je partage avec eux, prend sa source dans l'amour pour Votre Majesté, qui rend ses faveurs bien plus précieuses pour eux lorsqu'elles sont offertes par elle-même."

La démarche de Michel Ney eut pour effet d'amener Napoléon à organiser une fête militaire grandiose, pour le 16 août, qui se déroulerait aux environs de Boulogne, et à laquelle participeraient les troupes des corps de Saint-Omer et de Montreuil.

Cette fête mémorable est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

En ce temps-là, comme aujourd'hui, les cultivateurs voisins d'un camp d'instruction ne se faisaient pas faute de vendre leurs denrées des prix exorbitants.

Le maréchal Ney, qui jouissait d'une autorité autrement grande que celle des commandants de corps d'armée actuels, s'emut de la situation et prévint le sous-préfet de Montreuil, par lettre du 26 septembre 1804, que si les paysans de la région ne baissaient pas leurs prix, lui, maréchal Ney, "se verrait dans la pénible et indispensable nécessité de prendre des mesures..."

Le commandant en chef du camp de Montreuil visitait fréquemment les locaux disciplinaires et, sans faire de la sensiblerie, comme il arrive trop souvent de nos jours, il relevait, à l'occasion, une erreur et savait rendre la justice égale pour tous. Mais sa grande activité, le maréchal Ney la dépensait surtout à augmenter la capacité manœuvrière des divisions placées sous ses ordres, tout en développant les dons de commandement que la nature lui avait prodigués. On en jugera par la lettre joyeuse et fière qu'il écrivit, le 4 octobre 1804, au maréchal Soult: "Dimanche prochain (7 octobre), mon cher maréchal, je fais manœuvrer seize bataillons. Si, à cette époque, vos occupations vous permettent de vous absenter une partie de la journée, je serai enchanté de vous recevoir au milieu de mes troupes.

"La manœuvre commença, à sept heures du matin, dans la plaine, près du château de Recques, sur la route de Boulogne à Montreuil, et à trois quarts de lieu de cette ville. Vous pourrez aisément retourner, le soir, à Boulogne, si vous le jugez nécessaire.

"Vous m'avez promis de venir me voir après le départ de l'Empereur et je vous somme de tenir votre parole."

Général BONNAL.

Arrivée de la délégation néo-orléanaise à Washington.

Washington, 14 mars.—La délégation néo-orléanaise chargée d'inviter officiellement le président et le Congrès des Etats-Unis à participer à l'Exposition Pan-Américaine de 1915, est arrivée ce matin à 6:50 heures à Washington.

En descendant du train les délégués se sont rendus au New Willard Hotel où après déjeuner ils ont tenu une conférence avec les sénateurs et congressistes louisianais.

Le sénateur Foster et le congressiste Broussard ont pris la parole et se sont prononcés avec enthousiasme en faveur du projet tout en regrettant néanmoins que l'Exposition soit simplement Pan-Américaine au lieu d'être universelle.

A 11:30 heures les délégués se sont rendus à la Maison Blanche où ils ont été très cordialement reçus par le président.

Après que M. Charles Janvier eut exposé le but de la mission, le président donna l'assurance aux délégués qu'il ferait tout en son pouvoir pour faciliter la réalisation des vœux de la population néo-orléanaise, déclarant que le Métropole du Sud était mieux située que n'importe quelle autre ville de l'Union pour une Exposition Pan-Américaine.

Nouvelle exécution à Sing Sing.

Ossing, N.Y., 14 mars.—Frank Schleiman, le second des deux hommes reconnus coupables du meurtre de Mme Sophie Staber, à Brooklyn, en juillet dernier, a été électrocuté dans la prison de Sing Sing aujourd'hui.

Carlo Giro, le complice de Schleiman dans le vol commis dans la résidence Staber et qui a eu pour résultat le crime mentionné a été mis à mort il y a quelques semaines.

Schleiman, quand on l'a placé sur la chaise électrique a déclaré qu'il était coupable de vol mais non pas de meurtre et qu'il mourrait avec une conscience nette. Jamais un condamné n'avait parlé aussi longuement dans la prison de Sing Sing au moment de mourir.

Retour du président à Washington.

Washington, 14 mars.—Le président Taft, qui s'était rendu à Pittsburg afin d'assister aux obsèques de son beau-frère, Thomas McK. Laughlin, est rentré ce matin à Washington.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre MAISON DE LA CAYE AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Meubles ou des Ornaments pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embaras du choix. Venez que nous vous montrons tout cela—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quel vous n'avez pas tenu. Nous agraderions notre magasin en lui donnant plus d'attention au prix de chaque chose—il nous a fallu le faire, les affaires l'exigent.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU COIN des Rues Remparts et Iberville. LE GRAND. Phone Main 943 PAS DEQU'CURALE

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S

718 & 798 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.